



Nombre de document(s) : 1

Date de création : **16 décembre 2013**

Créé par : **Université-Laval**

table des matières

[Sur la dune, Christian Oster, Éditions de Minuit, 192 pages, 13,80 euros.]

l'Humanité - 5 avril 2007..... 2

*Ce document est protégé par les lois et conventions internationales
sur le droit d'auteur et ne peut être diffusé ou distribué.*

L'Humanité
Culture, jeudi, 5 avril 2007, p. 23

[Sur la dune, Christian Oster, Éditions de Minuit, 192 pages, 13,80 euros.]

*Sur la dune, Christian Oster,
Éditions de Minuit, 192 pages, 13,80
euros.*

*C'est à chaque fois la même chose. On
se dit qu'il n'y arrivera pas. Qu'il ne
tiendra pas la distance.*

*Avec ses histoires minimales et leurs
improbables personnages en proie à
une même procrastination.*

Et puis cela avance, se trouve une
voie, s'invente une direction. Dans
une irritante étrangeté d'abord. Ceux
qui déjà connaissent savent qu'il faut
en passer par là, traverser

cette ténuité narrative pour qu'une
histoire consente à sortir des limbes et
à advenir. Que le plaisir ici ne se
donne jamais immédiatement. Qu'il a
besoin de ce temps de
l'apprivoisement, qui est aussi
acceptation de ce singulier pacte
romanesque. S'il en est un qui paraît
vouloir semer d'embûches le chemin
de la lecture, c'est bien Christian
Oster.

Celui qui raconte cette histoire au
passé est un certain Paul. On
l'apprendra à l'occasion d'une
remarque incidente,

au milieu du roman. Il entame son
récit alors qu'il se trouve au volant de
sa voiture, au début du printemps, sur
la rocade de contournement de
Bordeaux, et joue avec l'idée

qu'il serait bien de venir un jour
s'installer dans la ville.

En fait, la question du futur se réduit
à une pure spéculation, chez ce

personnage encombré et accaparé par
les obstacles sans fin que le présent
dresse devant lui, jusqu'au burlesque.
Par exemple ce soir-là, où il lui faut
pourtant seulement gagner, sur la côte
landaise, Saint-Girons-Plage et
rejoindre un couple ami pour
désensabler une maison sur la dune.
Mais accéder à la localité balnéaire
déserte, puis constater que personne
ne se trouve

à l'endroit indiqué, aller dans

le seul hôtel ouvert et y obtenir une
place de raccroc dans

une chambre double, découvrir enfin
parmi la petite compagnie rassemblée
au salon celui qui

en est l'autre occupant : c'est
l'entièreté de son énergie qui

se trouve requise par la succession de
ces piètres entreprises.

Et que faire ensuite ? Que dire ?
Comment tenir sa partie,

au dîner ou dans la chambre commune
avant l'extinction

des feux, quand on sait ce que chaque
mot prononcé engage

de vous-même et porte de
malentendus possibles ?

Dans la chambre, il y a donc ce grand
type d'allure indifférente, avec ce nom
sonnant comme une injonction de
maintien à distance, Charles Dugain-
Liedgester.

Sa femme se trouve à l'hôtel, mais ils
ne dorment plus ensemble. Ils font
même voiture à part, chacun la sienne

pour venir depuis la région de
Châteaudun. Paul ne l'apprendra que
plus tard. Au matin, il l'aura
rencontrée. Elle s'appelle Ingrid. Le
même jour, ils devront rentrer chez
eux, parce qu'un ami vient de mourir.
Et Paul de se retrouver au volant,
Dugain-Liedgester à son côté.

La machine narrative, depuis un
moment, a trouvé son régime. La
retenue initialement éprouvée s'est
imperceptiblement dissipée. On cesse
de s'interroger

sur Paul, on attend impatiemment la
suite de ce qui

se présente dorénavant comme une
aventure. On trouve

ce narrateur maintenant plutôt
intéressant, plus concerné, plus actif.
Le voici d'ailleurs qui raconte
comment il se tient,

le plus naturellement du monde, avec
la veuve et

les Dugain-Liedgester dans la
chambre mortuaire. Puis comment il
s'installe chez eux, participe aux
tâches de la vie quotidienne. Jusqu'à l.
Parce qu'il y a

quand même un mort et qu'on aurait
eu tendance à l'oublier.

Mais que faire, si la veuve pense
manifestement à autre chose ? Quant à
Ingrid...

Celui qui disait n'être capable de se
souvenir « de rien ni

de personne », vivait dans la sensation
de « flotter », tenait que, pour un

optimiste dans son genre, l'avenir « c'est avant que tout s'arrête », a lentement recommencé de vivre.

Et cela s'est très exactement produit, on l'ignorait encore, quand le récit a opéré sa véritable mise en route.

On ne pressentait pas alors que quelque chose se dégrippait, dans la conscience de Paul et dans le flux narratif,

tel qu'à l'accoutumée chez Christian Oster.

Il y a ainsi, répété à la lecture de chacun de ses livres,

un bonheur à voir l'écrivain gagner le pari d'un récit d'apparence impossible. Et si l'on peut revendiquer de plus vastes horizons pour le roman, on n'en goûte pas moins

ces tracés fragiles au plus escarpé de l'intime.

Là où précisément la question de l'être au monde se pose

en même temps que la question des mots.

© 2007 l'Humanité ; CEDROM-SNi inc.

PUBLI-C news-20070405-HU-20070405-65 - Date d'émission : 2013-12-16

Ce certificat est émis à Université-Laval à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

[Retour à la table des matières](#)